



Les capitalistes doivent payer la crise du coronavirus !

La pandémie de Covid19 est utilisée par l'impérialisme, les gouvernements capitalistes et les grandes entreprises pour tenter de décharger la crise sur la classe ouvrière et les secteurs populaires du monde. Des millions de personnes souffrent déjà de licenciements ou de réductions de salaire, et la faim s'étend à de larges pans de la population pauvre sur tous les continents.

Cette pandémie n'est pas terminée et on ne sait pas quand elle sera vaincue. Il n'y a pas de vaccin en vue. Le coronavirus, comme le choléra, la dengue ou le retour de la rougeole, est sorti du terreau créé par le système capitaliste-impérialiste. Elle ne peut s'expliquer que dans le contexte d'une misère croissante, de logements surpeuplés et de dégradation de l'environnement produits par les multinationales dans leur course aux profits au détriment de la super-exploitation des masses. La destruction des services de santé publique de l'État, fruit d'années d'ajustement et de réduction budgétaire, a été mise en évidence. Surtout dans les principales puissances capitalistes telles que l'Italie, l'Espagne et les États-Unis. En Italie, pendant 10 ans, ils ont réduit le budget de la santé de plus de 30 milliards d'euros. Aux États-Unis, il n'existe pratiquement pas de système public géré par l'État. Cela se produit également, sous différentes formes, dans tous les pays du monde. Le capitalisme encourage le secteur privé des soins de santé.

Maintenant, face à cette calamité mondiale qu'ils ont facilitée, ils ne veulent pas prendre le dessus. Pour le système capitaliste-impérialiste et les multinationales, la première chose est de défendre leur richesse et leurs profits, et non la santé et la vie digne de milliards de personnes. Avec ou sans l'argument de la pandémie et des quarantaines, ils licencient leurs travailleurs, baissent leurs salaires, ou ne paient pas du tout pour la "crise". Avant le coronavirus, les multinationales, les banques et les grands propriétaires terriens du monde entier accumulaient d'énormes profits. Il est maintenant presque populaire que 26 super-millionnaires aient eu la

même somme d'argent que 3,8 milliards de personnes parmi les plus pauvres du monde. Il s'agit de multinationales comme Amazon, Microsoft, Ford, General Motors, Toyota, Siemens, Exxon Mobil, Chevron, Total, Samsung, Nestle, JP Morgan Chase, HSBC, Alibaba, Walmart, Johnson & Johnson, Bayer-Monsanto, Pfizer, Coca Cola, Boeing, Airbus, Facebook, Apple, Cargill, entre autres.

En outre, les "sauvetages" du gouvernement de Donald Trump ne sont pas pour investir dans la santé publique ni "sauver" les salaires des travailleurs américains. Ils sont destinés à sauver les multinationales yankees. Quelque chose de similaire se passe dans l'Union européenne. Trump a donné 455 milliards de dollars aux grandes entreprises sous la forme d'un prêt bancaire garanti par l'État. Autrement dit, s'ils ne paient pas, cela devient une dette publique. Alors que le mois dernier, il y a eu plus de 20 millions de nouveaux chômeurs. Dans le même temps, seuls 10 milliardaires, dont le propriétaire d'Amazon, Jeff Bezos, le propriétaire de Facebook, Mark Zuckerberg, et le propriétaire de Microsoft, Bill Gates, ont augmenté leur fortune de 51,3 milliards de dollars.

L'autre mécanisme de pillage de l'impérialisme, des banques, du FMI et de la Banque mondiale est le mécanisme de la dette extérieure. En 2020, la dette mondiale a atteint un record historique de 253 milliards de dollars. C'est ainsi que les peuples du monde sont pillés. Les gouvernements qui sont des agents de l'impérialisme ont payé une dette frauduleuse pendant des décennies, alors qu'aujourd'hui, selon les données de la même ONU, il y a 821 millions de personnes qui se couchent le ventre vide et qu'en raison de l'augmentation de la pauvreté et de la faim, 300 000 personnes pourraient mourir chaque jour.

La crise du coronavirus montre la débâcle du système capitaliste-impérialiste et met sur la table la lutte pour un changement fondamental. Nous devons nous battre pour mettre fin à ce système, en obtenant des gouvernements des travailleurs qui commencent la construction d'une société socialiste sans patron et avec une planification économique basée sur les besoins de la classe ouvrière et des secteurs opprimés.

Sur cette voie, nous devons aujourd'hui promouvoir les luttes des travailleurs et des peuples pour faire face à la crise du coronavirus. Défendre la santé et la vie des peuples exploités et faire face aux attaques des gouvernements et des grands capitalistes contre les conditions sociales.

La classe ouvrière et les secteurs populaires font déjà face à cette réalité. Tout d'abord, les

travailleurs de la santé ont réclamé davantage de budgets, de salaires et de fournitures, puis les grèves des travailleurs en Italie en mars ont réclamé l'arrêt de la production. Grèves dans les entreprises contre les licenciements ou pour des mesures de sécurité aux États-Unis, en Espagne, en Grèce, en Argentine, en Colombie, pillage de la faim au Venezuela, ou encore pots et casseroles au Brésil contre Bolsonaro et sa politique criminelle. Les affrontements dans les quartiers populaires de Paris contre la répression policière et le retour surprenant des mobilisations populaires au Liban, réclamant contre la continuité de l'ajustement social qu'elles répudiaient depuis octobre 2019.

Depuis UIT-QI, nous soutenons toutes ces expressions de lutte dans chaque pays et nous appelons à la continuité et à l'unité dans un large mouvement international afin que la crise du coronavirus soit payée par les capitalistes et non par les travailleurs et les peuples.

Nous proposons de lutter pour un plan d'urgence pour les travailleurs et le peuple dans chaque pays et au niveau international. Partout dans le monde, l'argent est nécessaire pour la santé, les salaires, le travail et la nourriture. La pandémie de coronavirus n'est pas terminée. Nous avons aussi la pandémie sociale que l'impérialisme, les multinationales et leurs gouvernements veulent imposer. Pour toutes ces raisons, il est nécessaire de lutter pour imposer : Non au paiement des dettes extérieures. Pour un Front des pays débiteurs à ne pas payer, et des impôts progressifs élevés sur les multinationales, les banques et les propriétaires terriens du monde. Consacrer, dans chaque pays, ces fonds à la lutte contre le Covid19, à l'interdiction des licenciements ou des réductions de salaire, à l'assurance ou à la mise en quarantaine des chômeurs (sans emploi) et à l'alimentation de millions de personnes dans le besoin.

Nous demandons également la répudiation de toute forme de répression policière, en utilisant l'argument de l'enfermement ou de la quarantaine, comme la militarisation, et le droit à la protestation des travailleurs et du peuple.

Il devient de plus en plus évident que pour faire face à la crise actuelle du coronavirus comme celle qui surviendra après la pandémie, il est nécessaire d'avancer dans des actions unifiées au niveau international. Dans de nombreux pays, des appels sont déjà lancés en faveur d'une imposition progressive de la richesse. En Afrique, un bloc de pays est en train de se créer pour ne pas payer la dette extérieure. Il y a déjà eu une action mondiale de protestation des travailleurs d'Apps. La FIT-Unité d'Argentine avait appelé à une conférence de la lutte latino-américaine qui n'a été reportée que par la pandémie. D'autres initiatives de lutte internationale verront le jour.

Dans ce cadre, depuis UIT-QI, nous soutenons toutes les formes de lutte et de coordination à partir des trois points mentionnés ci-dessus :

- 1) Non au paiement des dettes extérieures ;
- 2) Des impôts progressifs élevés à ceux qui précèdent
- 3) contre toute forme de répression et pour le droit de manifester.

Nous appelons à l'unité d'action la plus large des organisations ouvrières et populaires, du mouvement de lutte des femmes, de la jeunesse, du mouvement contre la dégradation de l'environnement ainsi que de la gauche anticapitaliste et socialiste pour coordonner un mouvement de lutte internationale.

Unité internationale des travailleurs - Quatrième Internationale (UIT-QI)

11 mai 2020